

La création des petits séminaires du diocèse de Lyon (1795-1824)

Sous l'Ancien régime la formation des clercs est assurée d'abord dans les collèges¹ puis au grand séminaire de Lyon.

Le séminaire de Saint-Irénée, fondé en 1659 par Mgr Camille de Neuville, archevêque de Lyon, tient la première place. Les prêtres de Saint-Sulpice y enseignent la philosophie et la théologie dogmatique et morale, en cinq années (le quinquennium). Il sert de centre de retraite aux prêtres du diocèse et il est, en 1738, agrégé à l'université de Valence.

Le séminaire de Saint-Charles créé en 1670 à l'initiative du prêtre lyonnais Charles Demia (1636-1695), est surtout destiné à former les prêtres qui enseignent dans les petites écoles lyonnaises.

La période révolutionnaire entraîne l'effondrement du système éducatif ancien. Les collèges disparaissent avec l'abolition des ordres religieux. On ne peut plus former de prêtres.

Quand survient le Concordat (1801), il reste un clergé diocésain vieilli et décimé par les persécutions et les départs, profondément divisé entre ceux qui ont été jureurs et ceux qui sont restés réfractaires. Il y a alors une urgence : créer des maisons d'éducation qui permettent la formation d'une nouvelle génération de prêtres afin que l'on puisse donner un desservant à chaque église de l'immense archidiocèse de Lyon². Pourtant tout n'est pas à créer.

Les écoles cléricales nées pendant la Révolution

Dès la fin de la Terreur, il y a, presque spontanément, une éclosion de petites écoles cléricales, pauvres, mal organisées, semi-clandestines mais bien vigoureuses : Neulise (1795), Saint-Martin-en-Haut (1797), Roche-en-Forez (1799), Marboz (1800), Verrières (1803).

Ces établissements ont presque tous la même origine. Il s'agit de l'initiative de prêtres des missions organisées par le vicaire général Linsolas. Ils regroupent auprès d'eux, dans des villages isolés, quelques jeunes garçons afin de leur enseigner le latin. Ce n'est pas sans danger :

...les plus zélés missionnaires ajoutaient à leurs rudes et périlleux travaux du ministère pastoral, le soin d'expliquer Virgile et Cicéron à quelques élèves. Par ces temps de fer, on trouvait des enfants du peuple, dont l'âme aussi intrépide que celle de leurs maîtres ne reculait pas devant cette candidature à la prison et à la guillotine, qu'était alors la prêtrise.³ De pieux laïcs prêtent leur concours en offrant généreusement des locaux, des moyens de subsistance.

L'abbé Devis, vicaire à Saint-Pierre de Montbrison, refuse de prêter serment à la constitution civile du clergé et se réfugie à Neulise, son village natal. En 1795, il a cinq élèves autour de lui. L'année suivante il s'installe dans le presbytère, en ruines de Saint-Jodard :

¹ Le collège de Montbrison, fondé en 1622, est tenu par les Oratoriens, celui de Roanne, créé en 1607, est dirigé par les Jésuites jusqu'en 1762 puis par les Joséphites. Les pères de l'Oratoire tiennent aussi une "académie" à Notre-Dame-de-Grâces, près de Chambles.

² En 1801, le diocèse de Lyon est encore plus vaste qu'il ne l'était avant 1789 (voir carte ci-après). Il comprend alors les trois départements : Rhône, Loire et Ain.

³ Paul Dudon, "Fesch et les séminaires", *Etudes religieuses*, du 20 août 1903, p. 500-501.

Les voilà presque sans ressource que celle du passereau oui attend de la main céleste le petit grain de mil. Maîtres et élèves n'ont pour toute nourriture qu'un pain grossier et des pommes de terre. Souvent retentit le cri bien connu "les Bleus ! les Bleus ! C'est le signal de la fuite... L'abbé Devis avait cédé à ses élèves l'appartement le plus commode de la maison. Pour lui, il se retira avec quelques-uns d'entre eux dans un galetas au mauvais grenier exposé à tous les vents, où l'on montait par une trappe... C'était là que le pauvre supérieur prenait son repos sur une couche formée d'un peu de paille et d'une méchante couverture...⁴.

. Quelque temps après, deux soeurs, Marie et Jeanne-Marie Chazelles fondent une petite communauté selon la règle de Saint-Charles et offrent leur maison pour abriter le séminaire. Saint-Gildas est né.

A Saint-Martin-en-Haut, dans les monts du Lyonnais, le père Animé, confesseur de la foi et curé du lieu, fonde une école cléricale. Cet établissement nommé le "petit collège" par opposition au "grand collège" de l'Argentière compte une quarantaine d'élèves au début du 19^e siècle⁵.

A Roche, dans les Monts du Forez, MM. Recorbet et Féaux, eux aussi missionnaires, installent en 1799 une petite école cléricale dans la cure et dans une maison du bourg :

... La paroisse de Roche, très religieuse, et située dans le Massif de Pierre-sur-Haute, offrait un asile assez sûr en ces temps encore troublés...⁶

A Marboz, en Bresse, M. Ruivet fonde une école qui est ensuite transférée à Meximieux.

A Verrières, l'abbé Périer devient le curé de la paroisse en 1803. Il vient de Firminy où il était vicaire et emmène avec lui une douzaine d'élèves qu'il installe dans le presbytère presque ruiné qui est accolé à l'église. Les débuts du "vieux collège" de Verrières sont difficiles :

Les pensionnaires payaient dix francs par mois et étaient logée et nourris en conséquence. Leur dortoir était un grenier sous les tuiles, et ils y montaient par une échelle de meunier... Les fenêtres mal jointes n'étaient closes que par du papier, On y gelait en hiver et on y étouffait pendant l'été... A l'heure du repas chacun ne rendait à la cuisine pour avoir sa part de bouillon et rapporter le morceau de lard ou le plat de pommes de terre qui composant tout le menu du dîner. On ne nourrissait de pain noir...⁷

Le mobilier est d'une pauvreté extrême : *chacun étudiait où il pouvait, dans les granges, nous les arbres⁸.*

La légende dorée

De ces temps héroïques les vénérables maisons garderont un souvenir ému qui se transformera ensuite en légende dorée. Ainsi à Saint-Jodard *chaque dimanche, un peu avant le souper, les élèves se réunissent à la chapelle pour chanter Complies : c'est l'accomplissement d'un vœu fait par M. Devis (le fondateur) au moment où un incendie menaçait de dévorer le séminaire et qui s'éteignit soudain à la prière du saint supérieur⁹.*

⁴ *Petit séminaire de Saint-Jodard, origine et souvenirs, 1795-1891, Villefranche, 1891.*

⁵ C'est à Saint-Martin-en-Haut que Mgr Bazin fit ses premières études. Mgr Bazin, né à Duerne, fut vicaire général auprès de Mgr Portier, évêque de Mobile (Etats-Unis), puis en 1847, évêque de Vincennes (Etats-Unis) où il mourut en 1848.

⁶ André Leistenschneider, *l'Argentière*, Lyon 1905.

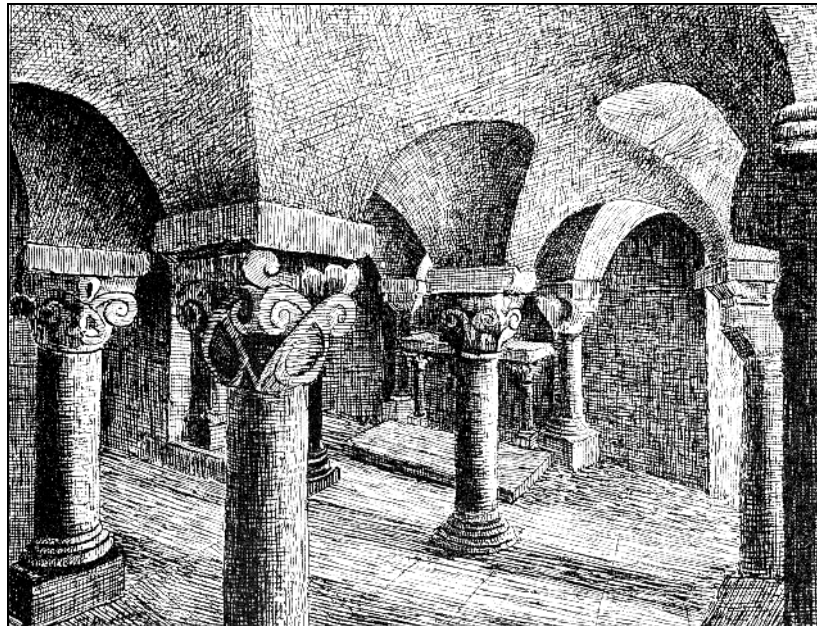
⁷ Abbé Bonjour, *Centenaire du petit séminaire de Verrières*, Montbrison, 1905

⁸ *Ibid.*

⁹ *Bulletin paroissial de Saint-Pierre*, Montbrison, n° 160, 3 décembre 1911.

En 1793, une sorte de béate, Antoinette Montet, née à Gumières¹⁰, aide l'abbé Périer à s'échapper des prisons de Montbrison. Plus tard, se rendant en pèlerinage à *Notre-Dame de Substerre* à Saint-Jean-Soleymieux, Antoinette a une vision :

Tout à coup, au-dessus de la flèche de l'église, j'ai vu Notre-Dame, toute brillante d'éclat, mais avec une figure si bonne, que cette image ne me quittera jamais. Elle était dans une niche en treillis d'argent ; elle m'a montré de sa main, un paysage que je voyais comme je vois les champs qui s'étendent au bord du chemin. C'était le paysage de Verrières avec son grand clocher et le château du Soleillant. Alors elle m'a dit : "C'est là qu'il faut établir un séminaire, là que s'alimentera abondamment le nombre des prêtres"¹¹. Verrières sera effectivement, pendant plus d'un siècle, un inépuisable vivier pour le grand séminaire.



Crypte de Saint-Jean-Soleymieux (dessin de F. Thiollier)

A la suite de cette révélation Antoinette Montet vend tous ses biens et en remet le prix (20 000 F) au curé de Verrières pour qu'il achète le château du Soleillant où s'installe pour quelques années le séminaire...

Le temps de la réorganisation générale

Pour sa part, l'administration diocésaine ne reste pas inactive. Le cardinal Fesch, archevêque de Lyon et oncle de Napoléon, attache une grande importance à la formation des prêtres. Il va structurer et développer les séminaires qui existent déjà dans son diocèse.

Le petit séminaire de Roche se dédouble en 1803 ; une partie des élèves s'installent à Saint-Galmier dans l'ancien couvent des Ursulines¹². Ils y restent peu de temps : en juillet 1804, le cardinal Fesch achète l'ancien chapitre noble des dames comtesses de l'Argentière pour y installer les séminaristes. Les locaux sont vastes, le site majestueux : l'Argentière sera un établissement modèle cher au cœur du Cardinal...

¹⁰ Antoinette Montet : Gumières, 11 août 1735, Verrières, 25 mai 1828.

¹¹ Abbé Claude Clavelloux, *La Tante, Antoinette Montet*, Lyon, 1868.

¹² Il y a, en février 1804, 136 élèves à Saint-Galmier, sous la direction de M. Recorbet, supérieur.

Mgr Fesch décide en 1805 de créer une hiérarchie entre les différentes maisons de son diocèse. Les élèves et brillants sont regroupés à l'Argentière, ceux qui sont plus âgés ou faibles sont relégués à Saint-Jodard pour y faire leur classe de philosophie¹³. Il espère ainsi relever notablement le niveau des études et faire en sorte *que les candidats du sanctuaire, à aucun âge n'aient à baisser la tête devant les gens du monde les plus cultivés*¹⁴.

En 1806 est fondé le petit séminaire d'Alix, en Beaujolais. Comme à l'Argentière il s'installe dans un ancien chapitre de chanoinesses.

En 1809, poursuivant une reprise en main globale, M. Bochart, vicaire général chargé des séminaires, fait une inspection inopinée des "sept grandes maisons du diocèse" : le grand séminaire de Saint-Irénée, à Lyon, Saint-Jodard, Roche et Verrières dans la Loire, Alix et l'Argentière dans le Rhône et Meximieux dans l'Ain. Verrières change de supérieur, les élèves de philosophie sont tous regroupés à l'Argentière.

Malgré des tâtonnements, il est incontestable que le diocèse de Lyon a montré une grande capacité à régénérer son système de formation des clercs. Peu d'années après les secousses de la période révolutionnaire six séminaires sont nés, presque spontanément, et se sont rapidement développés.

En 1812 il y a 186 élèves à Saint-Irénée et les petits séminaires regroupent près de 1 200 élèves ce qui est considérable et donne, dans ce domaine, une place à part à Lyon.

Etablissement	nombre d'élèves
L'Argentière	332
Verrières	230
Saint-Jodard	201
Meximieux	179
Alix	130
Roche	111

La crise de 1812-1813

Une décision politique stoppe brutalement cet essor. Napoléon 1^{er} décide la suppression des petits séminaires qui sont les concurrents directs des collèges afin de laisser le monopole à l'université pour l'enseignement secondaire. Mgr Fesch obtient un délai et la fermeture effective n'intervient dans le diocèse qu'en août 1812. En solution d'attente, Verrières devient une annexe du grand séminaire et regroupe tous les étudiants de philosophie et de mathématiques ; l'Argentière, Saint-Jodard, Meximieux, Alix et Roche ferment leurs portes. C'est à cette rentrée de 1812 que Jean-Baptiste Marie Vianney, - le futur saint curé d'Ars -, se retrouve parmi les élèves les plus âgés de Verrières,

En 1814, avec la chute de Napoléon 1^{er}, tous les petits séminaires, sauf Roche, rouvrent leurs portes. En 1824, le petit séminaire de Montbrison est créé dans l'ancien grand couvent des Ursulines de la ville. Désormais la situation est pratiquement fixée : Verrières, Saint-Jodard, l'Argentière, Alix, Montbrison traverseront le siècle et seront des maisons florissantes, particulièrement avant 1870...

¹³ A. Leistenschneider, *l'Argentière*.

¹⁴ *Ibid.*

Pourquoi cette réussite exceptionnelle ? Deux facteurs y ont contribué : la foi et la pratique religieuse restées vives dans le diocèse, surtout dans les monts du Forez, le Pilat et les monts du Lyonnais, et l'action personnelle du cardinal Fesch et de ses vicaires généraux.

Cette solide base de petits séminaires a permis une rapide reconstitution du clergé diocésain et aussi la formation de nombreux missionnaires ou membres d'ordres réguliers que Lyon a généreusement donnée aux cinq continents. L'exemple des diocèses du sud des Etats-Unis qui doivent tant aux prêtres foréziens et lyonnais est un témoignage de la vitalité apostolique de l'antique siège de saint Irénée.

Joseph Barou

(Village de Forez, n° 38 avril 1989)